



dossier de presse

le 18 octobre 2012

La troupe de la Comédie-Française
présente
au Studio-Théâtre du 15 novembre au 30 décembre à 18h30

Les Trois Petits Cochons

mise en scène de **Thomas Quillardet**

Avec

Julie Sicard, un petit cochon
Serge Bagdassarian, le Loup
Bakary Sangaré, la Mère et Claude
Stéphane Varupenne, un petit cochon
Marion Malenfant, un petit cochon

Adaptation, Marcio Abreu et Thomas Quillardet
Scénographie, Dominique Schmitt
Lumières, Éric Dumas
Assistante à la mise en scène, Raphaèle Bouchard

Avec le soutien de Haribo

Et en collaboration avec le Collectif Jakart/Mugiscué

Représentations au **Studio-Théâtre** du mercredi au dimanche à 18h30

Prix des places de 8 € à 18 €

Renseignements et location : par téléphone au 01 44 58 98 58 du mercredi au dimanche de 14h à 17h, sur le site internet www.comedie-francaise.fr

Les générales de presse ont lieu les 15, 16 et 17 novembre à 18h30

Contact presse et partenariats médias

Vanessa Fresney

Tél 01 44 58 15 44

Courriel vanessa.fresney@comedie-francaise.org

Les Trois Petits Cochons

Une maman cochon décide d'envoyer ses trois enfants à la découverte du monde, loin de leur ferme natale. Après une longue errance, et surtout après la rencontre avec un étrange personnage nommé Claude, les trois petits cochons, livrés à eux-mêmes, décident d'investir un coin de nature pour se construire une maison. La première sera en paille, mais sera très vite détruite par le loup, qui dévore l'un d'eux. Pas découragés, les deux survivants en construisent une deuxième : en bois. Celle-ci non plus ne résiste pas aux assauts du loup, qui mange le deuxième cochon. Le dernier se construit une maison en fer pour échapper aux assauts du loup. Après de vaines tentatives de destruction, le prédateur aux dents acérées tente d'amadouer le dernier petit cochon. Il n'y arrive pas. Furieux, le loup passe par la cheminée, tombe dans la marmite de soupe et s'ébouillante pour le plus grand bonheur du dernier petit cochon qui le dévore tout cuit !

Thomas Quillardet. Après une formation de comédien, Thomas Quillardet se consacre à la mise en scène. Son premier spectacle, *Les Quatre Jumelles* de Copi est joué à Agiktat (Paris) en 2004. Il organise en novembre 2005 le festival *Teatro em Obras* au Théâtre de la Cité internationale et au Théâtre Mouffetard dans le cadre de l'année du Brésil. Il s'agissait d'un cycle de douze lectures de jeunes dramaturges brésiliens et de la mise en scène de *Le Baiser sur l'Asphalte* de Nelson Rodrigues. En 2006, il rejoint le collectif Jakart et Mugiscué, basé dans la région Limousin où il est associé au Treize Arches-Théâtre de Brive et au Théâtre de L'Union-C.D.N du Limousin. En 2007, il monte à Rio de Janeiro et à Curitiba un diptyque de Copi avec des acteurs brésiliens : *Le Frigo* et *Loretta Strong*. L'année suivante, il met en scène *Le Repas* de Valère Novarina au Théâtre de l'Union à Limoges et à La Maison de la Poésie à Paris. En 2009, dans le cadre de l'année de la France au Brésil, il crée au SESC Copacabana (Rio de Janeiro) *L'Atelier volant* de Valère Novarina avec des acteurs brésiliens. En 2010, il met en scène *Villégiature*, d'après Carlo Goldoni au Théâtre de l'Union à Limoges et au Théâtre de Vanves. En 2012, *Les Autonautes de la Cosmoroute* d'après Julio Cortazar et Carol Dunlop est joué au Théâtre national de La Colline. Thomas Quillardet est lauréat de la Villa Médicis Hors les murs 2007 pour son travail sur Copi. Cette saison, il crée *L'histoire du Rock par Raphaèle Bouchard*, à Limoges et *L'Opérette imaginaire* co-mis en scène avec Valère Novarina à Rio de Janeiro.

Les Trois Petits Cochons

Thomas Quillardet, metteur en scène, parle des trois petits cochons, un conte pour enfants

Un conte qu'on connaît mal

Au-delà de l'adaptation qu'en a faite Walt Disney, et qui influence fortement notre imaginaire, *Les Trois Petits Cochons* est d'abord un conte de tradition orale, né en Angleterre au cours du Moyen-âge. Aucune trace écrite ne semble en exister avant la parution, à Londres à la fin du XIX^e siècle, d'un recueil de *Nursery Tales*, sans mention d'auteur. Mais dans sa tradition orale, ce conte a voyagé et connu de nombreuses versions ; au cours des siècles, on en retrouve des traces en Pologne, en Allemagne, puis en France – plus spécifiquement en Lorraine et en Bretagne, et enfin en Italie. Il présente des constantes – l'histoire des maisons qu'on construit – mais aussi des variantes : tantôt, on a affaire à des cochons, tantôt à des oies, à des canards ou encore à des lapins... Il a donc fallu, dans un premier temps, faire un travail d'adaptation.

Toutes les versions commencent par une scène omise par Walt Disney ; celle où la mère – pour ce qui nous concerne, la mère des petits cochons – chasse ses enfants, de façon parfois très abrupte, soit parce qu'elle estime qu'ils sont assez grands, soit parce qu'elle vient d'apprendre qu'elle va bientôt mourir sous le couteau du boucher, soit parce qu'on lui a annoncé que ses trois enfants allaient être tués.

Autre élément important que le célèbre dessin animé édulcore : les deux premiers petits cochons ne partent pas se réfugier chez leur frère, poursuivis par le loup, mais sont successivement mangés par ce dernier une fois qu'il a détruit leurs maisons trop fragiles. De la même façon, à la fin de l'histoire, le loup n'est pas seulement ébouillanté lorsqu'il passe par la cheminée du troisième petit cochon et tombe dans la marmite ; il est purement est simplement mangé à son tour par ce dernier. *Les Trois Petits Cochons* est un conte aussi cruel que d'autres, où il est question d'abandon, d'errance, de deuil et de dévoration.

Les versions du Moyen-Âge mettent en outre l'accent sur un certain nombre de rencontres faites par les trois petits cochons ; il s'agit souvent d'artisans, qui leur donnent (ou, leur vendent, ce qui donne lieu à des scènes de négociation marchande) soit de la paille, soit du bois, soit... du fer pour construire leur maison. Contrairement à la version édulcorée américaine, présentée par Walt Disney, d'un petit cochon prévoyant, plus malin que ses frères, qui se construit une petite maison individuelle en briques avec un petit jardin, la maison qui, dans le conte, résiste au loup est en fer, un matériau comparativement plus brut, plus froid.

Une adaptation théâtrale et fidèle

Dans l'adaptation faite pour la Comédie-Française, réalisée avec Marcio Abreu, nous avons choisi de garder de nombreux éléments originaux : la mère qui envoie ses enfants hors de la ferme, la rencontre avec des personnages « adjutants » – qui, sous les traits d'un certain Claude joué par Bakary Sangaré (qui interprète également la maman-cochon) viendront offrir leurs services ou leurs matériaux aux petits cochons – la mort des deux premiers petits cochons et du loup. L'idée de la mort et du deuil doit être présente ; c'est d'elle que le troisième petit cochon se protège (en dévorant son ennemi !).

Chacune de mes mises en scène est une rencontre avec une équipe, et tient compte de ses spécificités. Pour *Les Trois Petits Cochons*, si le socle du spectacle est très écrit, très charpenté – avec une langue et une écriture affirmées, dans lesquelles les acteurs doivent entrer – j'ai cependant voulu maintenir des « niches dramaturgiques », permettant à ces mêmes acteurs de trouver des terrains de jeu personnels. J'ai toujours considéré que si un acteur est contraint, si un acteur n'aime pas ce qu'il fait, si un acteur dit un texte qu'il n'aime pas ou dit un texte avec lequel il n'est pas en accord, cela se sentira sur le plateau. Je lui laisse donc toujours une part de liberté et de création. Par exemple, au cours du travail de répétition, Serge Bagdassarian s'est beaucoup interrogé sur son personnage de loup : doit-on croire à ce personnage de loup ? doit-il vraiment faire peur ? Ou doit-on jouer avec les codes que le loup évoque dans notre imaginaire ?

Construire un monde à partir de trois fois rien

De la même façon, la personnalité de chacun des trois petits cochons aura des liens forts avec l'actrice ou l'acteur qui l'interprétera ; d'abord, parce qu'on verra sur scène des acteurs qui ne seront pas déguisés en animaux (tout au plus auront-ils des codes permettant au public, et notamment au jeune public, de les identifier en tant que cochons ; des tics, des sons, une façon de se tenir...), ensuite, parce que ces acteurs joueront des enfants (en puisant en eux-mêmes cette part d'enfance), et enfin parce que, comme tous les enfants qui affrontent la vie – fussent-ils des petits cochons – ils se barderont de toute une série de « totems » liés à leur histoire et à leur

parcours, totems censés les protéger contre le danger, les aider dans leur deuil, leur donner du courage et de la bonne humeur. Ces totems sont autant d'objets puisés dans l'extraordinaire stock d'accessoires de la Comédie-Française, et que chacun des trois acteurs que sont Julie Sicard, Stéphane Varupenne et Marion Malenfant auront sélectionné de façon subjective. Ensemble, ils auront des comportements liés à leur rôle – à leur partition – mais aussi à leur part d'enfance ; des jeux, des petits rituels, des chamailleries, une forme de solidarité liée à la fratrie (dans la version que nous proposons, les trois petits cochons construisent la première maison ensemble, puis, ils sont deux à construire la deuxième, etc.). Ainsi, nous serons, le temps de la représentation, à la fois dans le conte, avec son côté cruel et merveilleux, et dans l'enfance, en activant l'imaginaire de l'un et de l'autre.

La scénographie fera écho à cette présence d'accessoires ; l'espace sera habité par les matériaux, comme la paille, le bois et le fer, au milieu desquels les petits cochons poursuivront leur chemin. Tous les éléments du décor seront très mobiles. Ils entreront, sortiront, se construiront, disparaîtront ; rien ne sera jamais fixe. Et l'on sait bien que grâce à notre imaginaire, avec trois bouts de ficelles, on peut se construire un monde. Nous allons donc essayer de créer des maisons avec trois fois rien ; cela nous connecte directement à la simplicité et au merveilleux du conte, et donc à l'enfance.

Être en état d'émerveillement

Le merveilleux d'un conte surgit du point d'équilibre entre son contenu (souvent cruel et effrayant) et la façon dont les personnages qu'il met en scène déploient leur imagination et leur personnalité dans les épreuves qu'ils traversent. *Les Trois Petits Cochons* illustrent bien ce schéma : une fratrie part en errance, découvre le monde avec une grande naïveté, expérimente une forme de solidarité, avec ses joies et ses peines, ses moments de bien-être et d'inquiétude, voire de terreur, face au danger qu'incarne le loup. Mais ces trois petits héros sont dans un état de constant émerveillement ; ils rencontrent une botte de paille qui parle, une planche qui parle, un chevalier en armure qui a perdu son cheval blanc. Il y a une grande source comique là-dedans. La manière dont les petits cochons réagissent à ce qui leur arrive est, au-delà de l'âpreté du conte, source de burlesque et de merveilleux. Chaque scène, chaque situation apporte sa part d'inattendu, de surprise, et tente de nourrir l'imaginaire enfantin, sur des sujets drôles et sur des sujets graves. Car le monde de l'enfance est fait de cet équilibre ; un conte n'est jamais ni complètement joyeux, ni complètement triste.

Thomas Quillardet, octobre 2012

Propos recueillis par Laurent Muhleisen, conseiller littéraire de la Comédie-Française

Les Trois Petits Cochons

Les histoires des trois petits cochons racontées dans le monde, extraits de la postface par Nicole Belmont, Édition Syros, 2010

[...]

Dans la tradition orale, « Les trois petits cochons » est un conte particulièrement fréquent en France, présent ailleurs dans le monde mais de façon moins dense. Les animaux ne sont pas toujours des cochons. Parfois même, ce sont des animaux de trois espèces différentes, mais toujours domestiques. Ils peuvent être animés d'un désir d'aventure, le plus souvent ils sont en danger d'être mangés par leurs maîtres et décident d'échapper à cette fin funeste en s'enfuyant. Mais le monde extérieur est également dangereux. Il y rôde un prédateur, sauvage celui-ci, qui réitère le danger d'être mangé – loup, renard et ours. Il s'agit donc de se construire un abri. La solidité de celui-ci sera garant de la survie de l'animal. Pour Bruno Bettelheim : « Les maisons que se construisent les trois héros sont symboliques du progrès de l'homme au cours de son histoire : d'abord une hutte précaire, puis une cabane en bois et, finalement, une maison faite d'un solide matériau. Sur le plan interne, les actions des trois petits cochons montrent le progrès qui va de la personnalité dominée par le ça à une personnalité influencée par le surmoi, mais surtout contrôlée par le moi. »

En d'autres termes, il s'agirait, pour l'enfant, de passer du principe de plaisir au principe de réalité. Cette morale un peu courte méconnaît d'une part les nuances apportées par les versions populaires et, d'autre part, la dimension psychique profonde du récit par rapport au jeune enfant. Celui-ci traverse la phase que Freud nomme « orale ou cannibalique », où se mêlent deux pulsions inverses, le désir de manger et la crainte d'être mangé. La peur de la dévoration est particulièrement mise en scène dans ce récit. Elle est la raison de la fuite hors de l'abri domestique d'origine, fuite qui, cependant, ne résout pas le problème. Dans le monde extérieur, il y a d'autres prédateurs dont il faut se défendre activement, et non plus passivement. On peut y voir raconté le début de l'autonomie de l'enfant vis-à-vis de sa famille, père et mère qui représentent un danger, celui de la dépendance, de la non-différenciation, de l'impossibilité d'acquérir son identité. Loin d'eux, il faut savoir se protéger des dangers extérieurs : se construire une maison, c'est, de façon symbolique, se donner un sentiment intérieur de sécurité qui permet de ne pas devenir la proie d'êtres malfaisants. Ce sentiment se construit en effet peu à peu : de paille, puis de bois, il arrive à la solidité de la pierre, de la brique ou du fer, selon les versions. Il s'agit donc, sous la facétie narrative, de parler de l'accès de l'enfant à la créativité. L'autre conte part d'une situation un peu différente : les enfants vivent dans la maison familiale, mais le père ou la mère doit s'absenter et les laisser seuls. Ils sont, d'une certaine façon, de bons parents, sachant que l'enfant doit peu à peu acquérir son autonomie, même si la leçon est parfois cruelle.

[...]

Les Trois Petits Cochons

Empreintes d'animaux sur les planches de la Comédie-Française

Par Florence Thomas, archiviste-documentaliste à la Comédie-Française

Les bêtes de scène ont investi le plateau dès l'Antiquité, *Les Oiseaux* d'Aristophane et, dans la littérature, les animaux des *Fables* du grec Ésope demeurant probablement les plus célèbres. En France, les animaux se mêlent aux créatures fantastiques et mythologiques dans les ballets de cour aux XVI^e et XVII^e siècles. Charles Perrault (1628-1703) leur donne la parole dans ses contes avant que le théâtre nous fasse entendre au XVIII^e siècle la voix d'êtres et animaux merveilleux sur les planches de la Comédie-Italienne, de l'Opéra-Comique et des théâtres des foires parisiennes. Parmi les deux cents titres de pièces faisant référence aux animaux, chiffre proportionnellement faible dans l'ensemble de la production théâtrale au XVIII^e siècle, les oiseaux dominent¹. Les hommes, enchantés par leurs chants et leurs aptitudes à imiter le langage humain, les investissent de symboles, laissant loin derrière le chat et autres animaux domestiques, pourtant omniprésents dans la vie quotidienne de l'époque. Contrairement aux scènes foraines, la Comédie-Française qui ne pouvait alors, pour des raisons matérielles, faire monter des animaux sur scène, délaisse également ce répertoire aux titres « zoomorphes », inspirés des proverbes, contes et fables. Férés de philosophie ou de morale comme les fabulistes ou séduits par les proverbes, certains auteurs s'avèrent aussi soucieux de décrire l'environnement animal. À la Comédie-Française, la comédie en trois actes de Marc-Antoine Legrand, *La Chasse du cerf* (jouée en 1726), se rapprocherait de ce dernier type de description naturaliste. Réciproquement, l'animal participe au réalisme d'un tableau, tel que celui, dans *L'Opérateur Barry* de Dancourt (1702), du cabinet de curiosité où « squelettes et poissons avec d'autres animaux paraissaient attachés aux plafonds »². Le personnage du poète dans *Momus fabuliste ou les Nocces de Vulcain*, comédie en un acte de Louis Fuzelier représentée à la Comédie-Française en 1719, recourt à la fable et aux allégories animales pour détourner les interdits³. À l'extérieur de la Comédie-Française, Jean-Baptiste Nicolet a substitué au Comédien-Français Molé un singe qui imitait l'acteur convalescent et qui lui vola ainsi la vedette⁴ !

La lecture des titres des pièces jouées à la Comédie-Française à partir du XIX^e siècle montre qu'Ésope et La Fontaine inspirent encore des personnages à des dramaturges comme Dumolard (*La Fontaine chez Fouquet* en 1809) ou Théodore de Banville (*Ésope* en 1918, *Jean de la Fontaine* en 1921...). Et lorsqu'un animal fait les gros titres, le choix de celui-ci annonce, de façon très imagée, le caractère des protagonistes humains de la pièce, comme Irène de Rysbergue qui s'envole de son foyer pour suivre son jeune amant dans *Maman colibri* de Henry Bataille (1920) ou M. Boursoufle, fier et suffisant comme un paon dans la pièce éponyme de Francis de Croisset (1904). Les oiseaux et les fauves demeurent les plus anthropomorphiques avec les pièces *Les Corbeaux* (Henry Becque, 1882), *Le Faucon* (Mlle Barbier, 1893), *Le Lion amoureux* (François Ponsard, 1866), *Lions et renards* (Émile Augier, 1869), *Le Repas du Lion* (François de Curel, 1920)...

À partir du XX^e siècle, la présence sur scène de l'animal, plus facilement identifiable et appréciable grâce à la production systématique de documents iconographiques (maquettes pour la production, photographies pour archives...), se manifeste sous diverses formes.

Insoupçonnable derrière un titre comme *Félicité* d'Audureau (1983) et un personnage muet prénommé Pierre, se cache un perroquet, confident silencieux du personnage principal.

De chair et d'os, l'animal vivant joue cependant le plus souvent un rôle accessoire en se fondant dans l'environnement alors très naturaliste. Ainsi, foulèrent les plateaux et volèrent dans les cages de scène, et sous la responsabilité des accessoiristes, des animaux domestiqués ou non : des chiens (*La Vie parisienne*⁵, *Le Médecin volant* et *Le Médecin malgré lui*⁶), des chevaux (*Cyrano de Bergerac*⁷), un canard (*Le Canard sauvage*⁸), des

¹ Isabelle Martin, *L'Animal sur les planches au XVIII^e siècle*, H. Champion, 2007

² Claude et François Parfaict, *Histoire du Théâtre Français depuis son origine jusqu'à présent*, Amsterdam, 1735-1749, 15 vol., t.3, p. 470-471

³ Ici, l'interdiction de se moquer de Jupiter.

⁴ Isabelle Martin, *op. cit.*, p. 245

⁵ Mise en scène Daniel Mesguich (Salle Richelieu, 1997)

⁶ Mise en scène Dario Fo (Salle Richelieu, 1990)

⁷ Mise en scène Jacques Charon (adaptée par Jean-Paul Roussillon au Palais des Congrès, 1976)

⁸ Mise en scène Alain Françon (Salle Richelieu, 1993)

papillons (fragiles et non domestiqués, remplacés ensuite par des papillons factices dans *L'Ecole des maris*⁹) ou récemment, un couple de canaris dans *La Grande Magie*¹⁰.

Les animaux s'intègrent parfois au décor à des fins purement esthétiques et symboliques. Licornes, lions, cygnes et autres créatures ornent ainsi heaumes et bannières des guerriers qu'ils identifient individuellement dans *Richard III*¹¹.

Mais lorsque l'auteur dote de la parole un personnage animal, l'enjeu, à la mise en scène, n'est plus de maîtriser le comportement de l'animal sur le plateau, au milieu d'une salle remplie de spectateurs - dont l'attention est toujours plus ou moins détournée de l'intrigue par cet objet scénique insolite - , mais de recourir à des artifices pour donner l'illusion de l'animalité et « flouter » la frontière entre les mondes humain et animal, voire végétal comme dans *La Forêt mouillée* féerique de Victor Hugo (mis à la scène par Charles Granval en 1930) où, camouflés dans des costumes naturalistes, dialoguent fleurs, insectes et mammifères. Dans *Noé* d'André Obey monté par Pierre Bertin, seuls le lion, la girafe et l'ours figurent dans la liste des personnages animaux, incarnés en 1941 par des comédiens masqués. Au contraire, les animaux des *Fables* de La Fontaine présentées en août 1920 lors d'une matinée poétique, avaient été joués par les comédiens en costume d'époque, aux côtés d'un renard et d'un corbeau empaillés. Quelques *Fables* plus tard (un spectacle mis en scène par Yves Gasc lors d'une soirée littéraire en 1986 et une intégrale lors du tricentenaire de la mort de La Fontaine en 1995), celles de 2004 portent l'estampille de Bob Wilson en matière d'éclairage et de son. Dans cette scénographie esthétisante, l'animalité s'exprime dans les masques, la souplesse des corps, les rugissements, chants, croassements... La porosité entre animalité et humanité peut être rendue plus perméable par le metteur en scène qui en exploite les potentialités ludiques. Alfredo Arias transpose en 2009 la ville idéale de Coucou-les-Nuées (*Les Oiseaux* d'Aristophane) sur la place Colette, devant la Comédie-Française (Coucou-sur-scène) où se sont établis les « comedienzeaux » parés de plumes et costumes éclatants faisant référence au répertoire théâtral. Ainsi, *Les Oiseaux* ont-ils investi l'espace de leur propre représentation.

Inversement, la scène peut faire l'animal. En expliquant l'origine et la chute des cochons volants, l'interprète (Stéphane Varupenne) de cette fable mise en scène par Muriel Mayette (*Mystère bouffe et fabulages* de Dario Fo) se transforme dès que le verrot prend la parole et se métamorphose par l'illusion du jeu théâtral, sans l'artifice du costume uniformément noir pour tous les comédiens de ce florilège de jongleries médiévales.

L'expression de l'animalité dans le costume peut en effet se réduire au strict minimum, notamment quand la bête se fait homme. Seule sa main velue, couverte de fourrure trahit le loup (Michel Vuillermoz dans *Le Loup* de Marcel Aymé en 2009) séduisant, élégamment vêtu d'une pelisse rouge. Parce que les contes sont d'abord des histoires enfantines racontant la vie et ses épreuves futures, les trois petits cochons sont, pour Thomas Quillardet, trois écoliers qui n'auront de cet animal, figure mythologique dans de très nombreux récits, que ses caractères éternellement identifiables : la peau rose et la queue en-tire-bouchon.

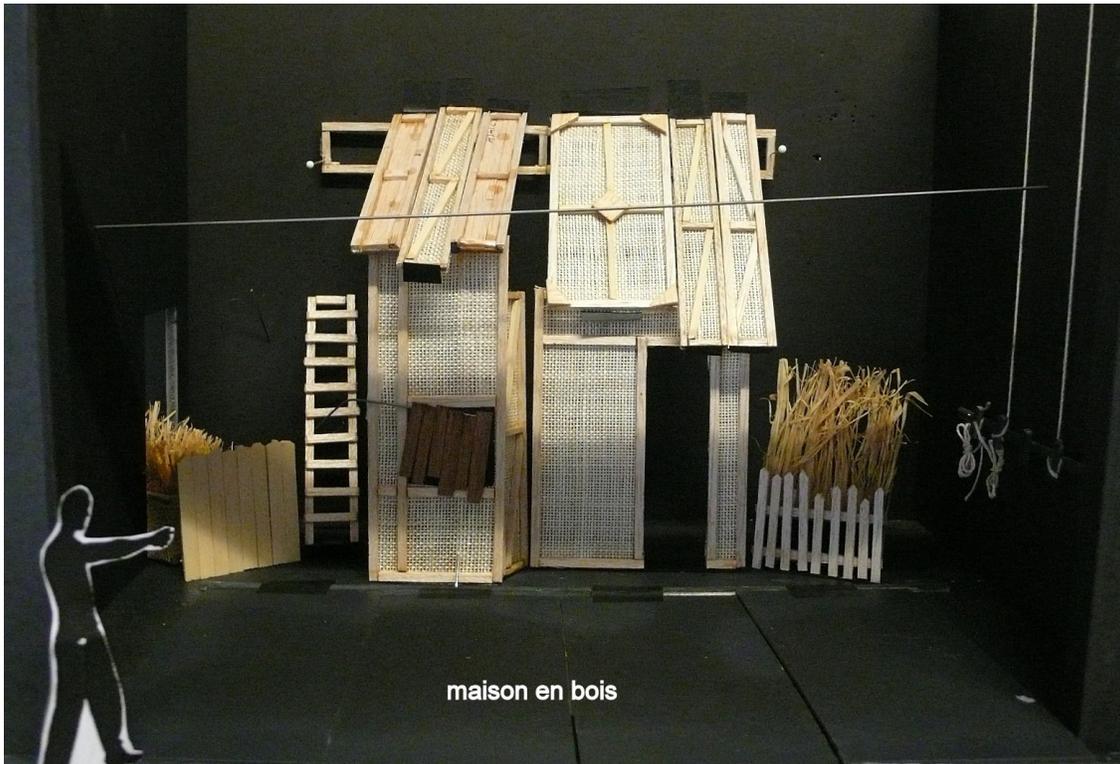
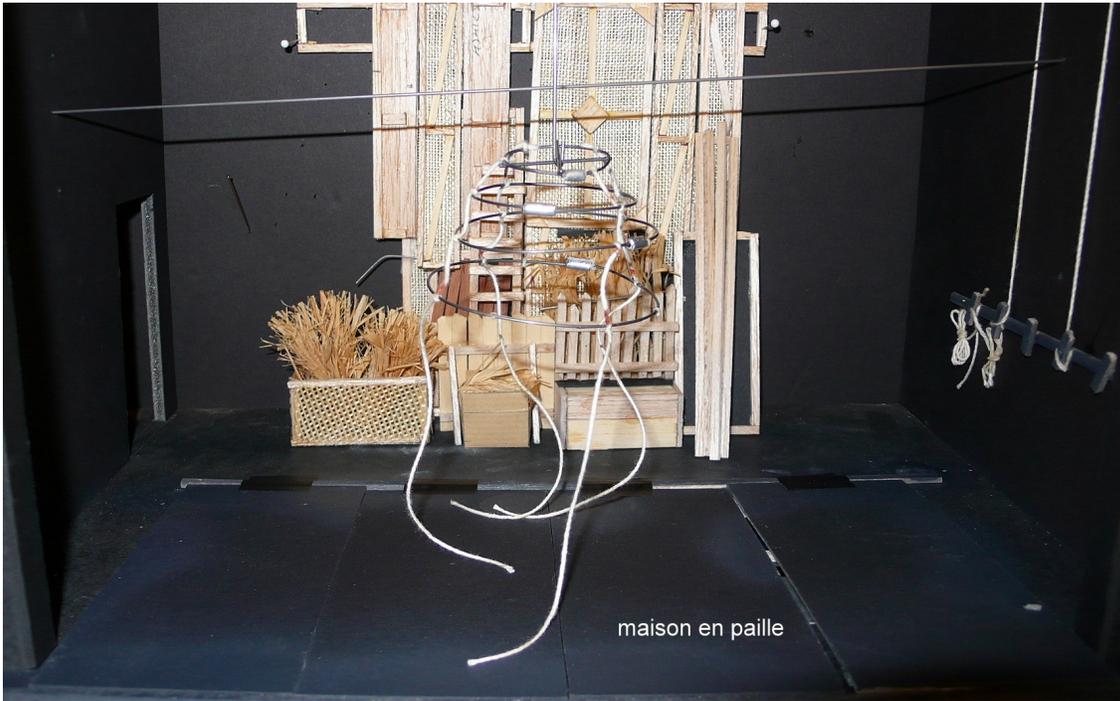
Florence Thomas, octobre 2012

Les Trois Petits Cochons Photographies de scénographie

⁹ Mise en scène Thierry Hancisse (Salle Richelieu, 1999)

¹⁰ Mise en scène Dan Jemmett (Salle Richelieu, 2009)

¹¹ Mise en scène de Terry Hands (Salle Richelieu, 1972)



© Dominique Schmitt
reproductions interdites

Les Trois Petits Cochons

L'équipe artistique

Marcio Abreu, adaptation

Auteur et metteur en scène brésilien, Marcio Abreu est le directeur artistique de la Companhia Brasileira de Teatro à Curitiba depuis 2000. Ses derniers spectacles sont : *Isso te interessa?* (mise en scène et adaptation à partir de *Bon Saint-Cloud* de Noëlle Renaude) en 2011 ; *Vida* (texte et mise en scène, inspiré par l'univers du poète Paulo Leminski) en 2010 ; *Oxigênio* (mise en scène et adaptation de *Kislorod*, de l'auteur russe Ivan Viripaev) en 2010 ; *O que eu gostaria de dizer* (texte et mise en scène, à partir de l'œuvre de l'auteur angolais Gonçalo M. Tavares) en 2008 ; *Juste la fin du monde* (de Jean-Luc Lagarce) en 2006 ; *Daqui a duzentos anos* (texte et mise en scène, à partir de l'œuvre d'Anton Tchekhov) 2005 ; *L'Imprésario* (mise en scène d'un opéra de Mozart) en 2004 ; *Volta ao dia...*(texte et mise en scène, inspiré de l'œuvre de l'auteur argentin Julio Cortázar) en 2002. Il a reçu plusieurs prix importants au Brésil, comme le prix Questão de Crítica, le prix Shell en 2011 et le prix Bravo en 2010. Cette année, il met en scène *Esta Criança* (à partir de *Cet enfant*, de Joël Pommerat). Un extrait de son texte *Vie* a été publié aux Éditions Théâtrales dans *Nouvelles écritures théâtrales d'Amérique latine – 30 auteurs sur un plateau*.

Dominique Schmitt, scénographie

Formée à l'école des arts décoratifs de Strasbourg et à l'école des beaux-arts de Nantes en section sculpture et scénographie, Dominique Schmitt crée ses premiers décors et accessoires au Théâtre Jeune Jeune Public de Strasbourg sous la direction d'André Pomarat en 1987. À la Comédie-Française depuis 1990, elle y a été assistante aux décors sur de nombreux spectacles, travaillant avec des metteurs en scène tels que Jean-Pierre Miquel, Jean Dautremay, Henri Cueco, Éric Génovèse, Denis Podalydès ou Éric Ruf... Elle y a également créé de nombreux décors, parmi les plus récents, citons ceux de *Yerma* de Federico García Lorca, mis en scène par Vicente Pradal au Théâtre du Vieux Colombier, en 2008, et ceux des *Habits neufs de l'empereur* d'Andersen, mis en scène par Jacques Allaire au Studio-Théâtre, en 2010.

Éric Dumas, lumières

Après une formation à l'ENSATT, Éric Dumas est machiniste, régisseur son et lumière, assistant à la mise en scène au Théâtre Montparnasse, tout en étant éclairagiste de plusieurs spectacles au Petit-Montparnasse. Il devient en 1998 régisseur au Studio-Théâtre de la Comédie-Française et part en 2001 aux côtés de Catherine Samie pour la tournée nord-américaine de *La Dernière Lettre* de Vassili Grossman, mise en scène par Frederick Wiseman. Il est également éclairagiste de plusieurs spectacles du Studio-Théâtre : *Ah, vous voilà Dumas ?!*, mis en scène par Alain Pralon en 2003, *Les Effracteurs* de et mis en scène par José Pliya en 2004. Il assiste Yves Bernard sur *Dramuscules* de Thomas Bernhard, mis en scène par Muriel Mayette en 2005. Récemment, il a éclairé *La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute* de Pierre Desproges en tournée en 2010, puis au Studio-Théâtre *Les Habits neufs de l'empereur* d'Andersen, mis en scène par Jacques Allaire, créé en novembre 2010, *Poils de carotte* de Jules Renard, mis en scène par Philippe Lagrue, créé en 2011 et repris en 2012, les cabarets *Chansons des jours avec et chansons des jours sans*, *Chansons déconseillées* dirigés par Philippe Meyer 2010 et 2011, et au Théâtre éphémère de la Comédie-Française le cabaret *Nos plus belles chansons* en juillet 2012. En mai 2012, il éclairera le *Cabaret Boris Vian* mis en scène par Serge Bagdassarian au Studio-Théâtre, dont il est le directeur technique depuis 2005.

Raphaèle Bouchard, assistante à la mise en scène

Sortie du Conservatoire national de Paris en 2006, Raphaèle Bouchard travaille avec Sylvain Creuzevault et le D'ores et déjà dans *Baal* de Bertolt Brecht qu'elle joue au Théâtre national de l'Odéon, et au Festival de Vienne (Autriche) ; elle travaille ensuite sous la direction de Bérengère Jannelle dans *Le Cid* de Corneille au Théâtre de l'Ouest Parisien ; de Vicente Pradal dans *Yerma* de Federico Garcia Lorca au Théâtre du Vieux-Colombier ; de Brigitte Jaques-Wajeman dans *Suréna/Nicomède* (Dyptique) de Corneille au Théâtre de la Ville ; de Nicolas Bigards dans *Hello America saisons 1 et 2*, et *USA* de John Dos Passos à la MC93 de Bobigny ; d'Élisabeth

Chailloux dans *L'illusion comique* de Corneille au Théâtre des Quartiers d'Ivry ; puis, entre autres, avec Jean-Paul Wenzel et Arlette Namiand, Thomas Quillardet et le collectif Jakart-Mugiscué, Lise Maussion, John Moran, Jeanne Candel et le collectif de la vie brève, Thibault Perrenoud et la compagnie Kobal't, et Théo Hakola.

Les Trois Petits Cochons

La distribution, la troupe

Ne sont mentionnés, dans les biographies des comédiens du spectacle, que quelques rôles majeurs qu'ils ont tenus dans les trois théâtres de la Comédie-Française. Pour de plus amples informations, nous vous engageons à consulter notre site Internet : www.comedie-francaise.fr / rubrique la troupe.

Julie Sicard, un petit cochon

Entrée à la Comédie-Française le 14 juin 2001, Julie Sicard en devient la 518^e sociétaire le 1^{er} janvier 2009.

Dernièrement, elle a interprété Charlotte dans *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, chanté dans *Nos plus belles chansons* cabaret dirigé par Philippe Meyer, interprété Morse dans *Une puce, épargnez-la* de Naomi Wallace, mise en scène par Anne-Laure Liégeois, Électre dans *Agamemnon* de Sénèque, mis en scène par Denis Marleau, Agafia Agafonovna dans *Le Mariage* de Gogol, mis en scène par Lilo Baur, Toinette et Angélique dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz (reprise au Théâtre éphémère en alternance du 14 janvier au 28 février 2012). Elle a également chanté dans *Chansons des jours avec et chansons des jours sans* cabarets dirigés par Philippe Meyer, joué dans *Paroles, pas de rôles/vaudeville* sur une proposition de Damiaan De Schrijver, Peter Van den Eede et Matthias de Koning des collectifs TG STAN, DE KOE et DISCORDIA, dans *Vivant* d'Annie Zadek, mis en scène par Pierre Meunier, interprété Suzanne dans *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par Michel Raskine, Lyse dans *L'Illusion comique* de Corneille, mise en scène par Galin Stoev, Tire-Laine, la Duègne, Cadet, une sœur dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand, mis en scène par Denis Podalydès (reprise Salle Richelieu en alternance du 28 juin au 28 juillet 2013), Bianca dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène par Oskaras Koršunovas, Lisette dans *Les Sincères* de Marivaux, mises en scène par Jean Liermier, Fatima dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Muriel Mayette, Gnese dans *Il campiello* de Goldoni, mis en scène par Jacques Lassalle, le Lièvre, le Souriceau et le Petit Chien dans *Fables de La Fontaine* mis en scène par Robert Wilson, Pétula dans *Bouli redéboule* de Fabrice Melquiot, mis en scène par Philippe Lagrue, Car, Lily Horn, la Femme au regard acéré et Sibylle la Voisine dans *La Maison des morts* de Philippe Minyana, mise en scène par Robert Cantarella, Célie dans *Sganarelle ou le Cocu imaginaire* de Molière, mis en scène par Thierry Hancisse.

Serge Bagdassarian, le Loup

Entré comme pensionnaire dans la troupe de la Comédie-Française le 18 janvier 2007, Serge Bagdassarian en devient le 521^e sociétaire le 1^{er} janvier 2011.

Dernièrement, il a interprété Sganarelle dans *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, le Roi des Trolls, M. Ballon, un eunuque dans *Peer Gynt* d'Ibsen, mis en scène par Éric Ruf, chanté dans *Chansons déconseillées* et *Chansons des jours avec et chansons des jours sans*, cabarets dirigés par Philippe Meyer, interprété le Père Denis dans *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* de Jean-René Lemoine, mis en scène par Éric Génovèse, Père Ubu dans *Ubu roi* de Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, le Chanteur de plaintes, le Pasteur Kimball, Mendiant dans *L'Opéra de quat'sous* de Brecht, mis en scène par Laurent Pelly, Fontanet dans *Un fil à la patte* de Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps (reprise en alternance Salle Richelieu du 21 mars au 9 juin 2013), M. Lepage dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima, le Marquis dans *La Critique de l'École des femmes* de Molière, mise en scène par Clément Hervieu-Léger, Anselme dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel (reprise en alternance Salle Richelieu du 8 mars au 14 avril 2013), Agathon et Aristophane dans *Le Banquet* de Platon, mise en scène de Jacques Vincey, Frise-Poulet, M. Richard et le Docteur Venelle dans *Fanny* de Pagnol, mis en scène par Irène Bonnaud, Monsieur de Chérubin dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle. Il a joué également dans *Douce vengeance et autres skeches* de Hanokh Levin, mis en scène par Galin Stoev, dans le spectacle *Pensées de Jacques Copeau* dirigé par Jean-Louis Hourdin et dans le *Cabaret des mers* dirigé par Sylvia Bergé au Studio-Théâtre. Il a interprété le Voisin dans *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute, mis en scène par Léonie Simaga, Jodelet et Du Croisy dans *Les Précieuses ridicules* de Molière, mises en scène par Dan Jemmett, le Fils dans *La Festa* de Spiro Scimone, mises en scène par Galin Stoev.

Il met en scène cette saison *Cabaret Boris Vian* au Studio-Théâtre du 23 mai au 30 juin 2013.

Bakary Sangaré, la Mère et Claude

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 2002, Bakary Sangaré a interprété Aslak, le Fellah, l'Enfant troll, le Gardien du harem, un marin dans *Peer Gynt* d'Ibsen, mis en scène par Éric Ruf, Félicité dans *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* de Jean-René Lemoine, mis en scène par Éric Génovèse, Steve Hubbell dans *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams, mis en scène par Lee Breuer, l'Aubergiste dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima, Titus dans *Bérénice* de Racine, mise en scène, dispositif scénique et chorégraphique de Faustin Linyekula, Carise dans *La Dispute* de Marivaux, mise en scène par Muriel Mayette, Diomède dans *Penthésilée* de Kleist, mis en scène par Jean Liermier, Bartholo dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, mis en scène par Christophe Rauck, le Grand Parachutiste noir dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Muriel Mayette, le Lion dans *Fables de La Fontaine*, mis en scène par Robert Wilson, Orgon dans *Le Tartuffe* de Molière, mis en scène par Marcel Bozonnet, Papa dans *Papa doit manger* de Marie NDiaye, mis en scène par André Engel, Antoine Vitez dans *Conversations avec Antoine Vitez* d'Emile Copfermann, mis en scène par Daniel Soulier.

Stéphane Varupenne, un petit cochon

Entré à la Comédie-Française le 5 mai 2007, Stéphane Varupenne a interprété dernièrement le garde dans *Antigone* d'Anouilh, mis en scène par Marc Paquien, le Fondateur de bouton, Master Cotton, le Cuisinier, un troll, un singe, un villageois dans *Peer Gynt* d'Ibsen, mis en scène par Éric Ruf, le Comte dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, mis en scène par Christophe Rauck, l'Ami du marié dans *La Noce* de Brecht, mise en scène par Isabel Osthues. Il a chanté dans *Chansons déconseillées* cabaret conçu par Philippe Meyer, interprété Walter, Mendiant, Flic dans *L'Opéra de quat'sous* de Brecht, mis en scène par Laurent Pelly, Ladislav, le Peuple et Giron dans *Ubu roi* de Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, le Tromboniste, la Femme mexicaine et l'Inconnue (l'Infirmière) dans *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams, mis en scène par Lee Breuer, Vladimir Karlovitch Rode, sous-lieutenant dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, mises en scène par Alain Françon (reprise Salle Richelieu en alternance du 18 avril au 20 mai 2013), Pylade dans *Andromaque* de Racine, mis en scène par Muriel Mayette (reprise Salle Richelieu en alternance du 29 janvier au 27 février 2013), joué dans *Mystère bouffé et fabulages* de Dario Fo, mis en scène par Muriel Mayette et également interprété l'Aubergiste dans *Les Joyeuses Commères* de Windsor de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima, Valère dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel (reprise Salle Richelieu en alternance du 8 mars au 14 avril 2013), Mesrin dans *La Dispute* de Marivaux, mise en scène par Muriel Mayette, Armand dans *Le Voyage de monsieur Perrichon* de Labiche, mis en scène par Julie Brochen, Marius, le Facteur et le Parisien dans *Fanny* de Marcel Pagnol, mis en scène par Irène Bonnaud, le Journaliste dans *Trois hommes dans un salon* d'après l'interview de Brel-Brassens-Ferré par François-René Cristiani, mis en scène par Anne Kessler.

Marion Malenfant, un petit cochon

Entrée à la Comédie-Française le 16 avril 2012, Marion Malenfant a interprété Camille dans *On ne badine pas avec l'amour* de Musset, mis en scène par Yves Beaunesne et Ismène dans *Antigone* d'Anouilh, mise en scène par Marc Paquien. Après une formation au cours Florent et au Conservatoire régional d'Antibes, Marion Malenfant débute dans *Je ne suis pas ce que je suis*, spectacle autour des textes de Shakespeare, mis en scène par Jean-Pierre Garnier en 2010. Elle a joué ensuite dans *The sun has a rendez-vous with the moon* écrit et mis en scène par Nâzim Boudjenah en 2010, dans *L'Empire du vide* écrit et mis en scène par Eli Salleron en 2011, dans *Stilla Vaten* de Lars Norén par le Collectif des possédés en 2011. Dernièrement, elle interprétait le rôle principal dans *Norma Jean* écrit et mis en scène par John Arnold, au Théâtre des Quartiers d'Ivry en janvier 2012.



SAISON 2012/2013

Salle Richelieu / Théâtre éphémère

Place Colette Paris 1^{er}

DOM JUAN de Molière

mise en scène **Jean-Pierre Vincent**

DU 18 SEPTEMBRE AU 11 NOVEMBRE

L'ÉCOLE DES FEMMES de Molière

mise en scène **Jacques Lassalle**

DU 25 SEPTEMBRE AU 28 OCTOBRE

ET DU 8 JUIN AU 22 JUILLET

UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE d'Eugène Labiche

mise en scène **Giorgio Barberio Corsetti**

DU 31 OCTOBRE AU 7 JANVIER

LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD de Marivaux

mise en scène **Galin Stoev**

DU 13 NOVEMBRE AU 3 JANVIER

LE MALADE IMAGINAIRE de Molière

mise en scène **Claude Stratz**

DU 14 JANVIER AU 25 FÉVRIER

TROÏLUS ET CRESSIDA de William Shakespeare

mise en scène **Jean-Yves Ruf**

DU 26 JANVIER AU 5 MAI

ANDROMAQUE de Jean Racine

mise en scène **Muriel Mayette**

DU 29 JANVIER AU 27 FÉVRIER

PHEDRE de Jean Racine

mise en scène **Michael Marmarinos**

DU 2 MARS AU 30 JUIN

Théâtre du Vieux-Colombier

21 rue du Vieux-Colombier Paris 6^e

ANTIGONE de Jean Anouilh

mise en scène **Marc Paquien**

DU 14 SEPTEMBRE AU 25 OCTOBRE

**DU COTÉ DE CHEZ PROUST &
À LA RECHERCHE DU TEMPS CHARLUS**

d'après Marcel Proust

par Jacques Sereys

mise en scène **Jean-Luc Tardieu**

DU 31 OCTOBRE AU 11 NOVEMBRE

LA PLACE ROYALE de Pierre Corneille

mise en scène **Anne-Laure Liégeois**

DU 28 NOVEMBRE AU 13 JANVIER

HERNANI de Victor Hugo

mise en scène **Nicolas Lormeau**

DU 30 JANVIER AU 17 FÉVRIER

Studio-Théâtre

Carrousel du Louvre, 99 rue de Rivoli Paris 1^{er}

L'AVARE de Molière

mise en scène **Catherine Hiegel**

DU 8 MARS AU 14 AVRIL

UN FIL À LA PATTE de Georges Feydeau

mise en scène **Jérôme Deschamps**

DU 21 MARS AU 9 JUIN

LES TROIS SŒURS d'Anton Tchekhov

mise en scène **Alain Françon**

DU 18 AVRIL AU 20 MAI

RITUEL POUR UNE MÉTAMORPHOSE de Saadallah Wannous

mise en scène **Sulayman Al-Bassam**

DU 18 MAI AU 11 JUILLET

CYRANO DE BERGERAC d'Edmond Rostand

mise en scène **Denis Podalydès**

DU 28 JUIN AU 28 JUILLET

PROPOSITIONS

Dans le plus beau pays du monde de Jean Vilar

Lecture 29 OCTOBRE

Blessure de femmes 25 NOVEMBRE

Cabaret 19, 20, 21, 22, 26 JANVIER

Fables de La Fontaine Lecture 21 FÉVRIER

OBLOMOV de Ivan Alexandrovitch Gontcharov

mise en scène **Volodia Serre**

DU 7 MAI AU 9 JUIN

AMPHITRYON de Molière

mise en scène **Jacques Vincey**

DU 19 JUIN AU 7 JUILLET

PROPOSITIONS

Alphonse Allais lecture 3 DÉCEMBRE

31 DÉCEMBRE, 10 JANVIER, 14 DÉCEMBRE

CE QUE J'APPELLE OUBLI de Laurent Mauvignier

par **Denis Podalydès**

DU 8 AU 19 MAI

CABARET BORIS VIAN

par **Serge Bagdassarian**

DU 23 MAI AU 30 JUIN

PROPOSITIONS

Écoles d'acteurs 10 DÉCEMBRE, 25 FÉVRIER, 13 MAI,
17 JUIN

Lecture des sens 17 DÉCEMBRE,
28 JANVIER, 11 FÉVRIER, 3 JUIN

Bureau des lecteurs 24, 25, 26, 27, 28 OCTOBRE

Vilar au miroir 31 OCTOBRE

Une « traversée » avec Jerzy Grotowski 8 AVRIL

LA CRITIQUE DE L'ÉCOLE DES FEMMES de Molière
mise en scène **Clément Hervieu-Léger**
DU 22 SEPTEMBRE AU 28 OCTOBRE

LES TROIS PETITS COCHONS
De **Thomas Quillardet**
DU 15 NOVEMBRE AU 30 DÉCEMBRE

CANDIDE de Voltaire
mise en scène **Emmanuel Daumas**
DU 17 JANVIER AU 3 MARS

EXISTENCE d'Edward Bond
mise en scène **Christian Benedetti**
DU 21 MARS AU 28 AVRIL

LAMPEDUSA BEACH de Lina Prosa
mise en scène **Christian Benedetti**
DU 4 AU 28 AVRIL

Le Centquatre

5 rue Curial Paris 19^e

LA MALADIE DE LA FAMILLE M. de Fausto Paravidino
mise en scène **Fausto Paravidino**
DU 8 AU 13 JANVIER

Location : 0825 10 1680* - www.comedie-francaise.fr

*0,15 € TTC/min